

DE L'ART DE LA RUE POUR CÉLÉBRER L'ANNIVERSAIRE DE BOUT'ENTRAIN.

Mardi 2 septembre 2025.

MARDI 2 SEPTEMBRE 2025 - Midi Libre

De l'art de la rue pour célébrer l'anniversaire de Bout'Entrain

BOUTONNET

L'association prépare son trentenaire en fanfare samedi 6 septembre.

L'association de quartier Bout'Entrain fête ses trente ans, le samedi 6 septembre, à 11 h au 13, rue Abbé-de-l'Épée avec une invitation artistique des plus originales.

C'est une formidable initiative pour les habitants qui ne demandent qu'à se retrouver pour des moments partagés. La vie de l'association a « connu une période de vrai creux, c'est sans doute le cycle normal de la vie associative », témoigne Sylvie, bénévole depuis vingt ans.

Mais depuis 2022, les initiatives de la nouvelle équipe sont nombreuses : carnaval, vide-greniers, repas et journal de quartier, concours de soupes et cocktails...

Un réel dynamisme associatif pour le bonheur de tous. De quoi profiter de ce joyeux anniversaire pour sortir de chez soi et découvrir la compagnie La Hurlante invitée pour jouer sa création *Les Ailes* de Caroline Cano. Un théâtre en déambulation qui « questionne les liens entre les habitantes d'une même rue, leur



Caroline Cano de La Hurlante a participé au festival d'Aurillac en 2024

intimité, leurs envies de départ ou d'enracinement », indiquent les organisateurs. « Les Ailes raconte le parcours de sept femmes qui habitent ou travaillent dans la même rue. Elles ont en commun un événement qui a bousculé leur quotidien. Une voisine, Marlène, a décidé de dis-

paraître volontairement. Volatilisée. Chacune pose un regard sur sa vie dans ce quartier et se raconte au gré de ses allers-retours entre chez elle, le pas de la porte, le balcon et le trottoir. »

Un très bon choix de la part de Bout'Entrain qui connaît bien son quartier village et ses habi-

tants.

Une création qui pourrait faire écho et amuser ou faire réfléchir petits et grands.

> (*) Boutentrain/facebook. Contact : assoboutentrain@gmail.com.

► Correspondante : 07 96 12 64 91

PORTRAIT

ELLES ENVOIENT DU BOIS



Trois femmes, trois autrices, trois voix. La première tire la langue en clowne psychanalyste WC, la seconde écrit à l'encre dans les marges, la troisième balance les porcs en chantant.

Caroline Cano Cie La Hurlante

Comédienne à la présence phénoménale, mais aussi autrice et metteuse en scène, elle sait se glisser dans la gouaille de la fille du peuple comme dans la peau de la bourgeoise. Dans *Les Ailes*, dernier opus de sa compagnie La Hurlante, elle incarne pas moins de sept personnages féminins en une heure. Tous réagissent au départ de Marlène, disparue volontaire. Un sujet qui délie les langues après les applaudissements. Beaucoup de spectatrices lui confient : « moi aussi, un jour j'ai rêvé de tout plaquer ».

Les déambulations théâtrales de Caroline sont des bijoux ciselés en résonance avec les quartiers qu'elle traverse. Il faut dire qu'elle passe beaucoup de temps seule, dans la rue, à écouter, regarder, enregistrer des ambiances. Les espaces mettent en marche son imaginaire. « Chacun de mes spectacles a sa méthode, sa façon de procéder. Parfois je m'inspire d'un seul témoignage. Je le sculpte pour en faire une parole fictive. Parfois, je mêle plusieurs paroles, de femmes qui apparaissent dans ma tête. J'ai souvent le sentiment qu'elles m'accompagnent

pendant que je joue, comme si elles me soufflaient des mots. Je me sens comme une éponge, une mosaïque, un média traversé ». Le lien entre toutes ses créations ? Le sentiment d'être à la marge, que ce soit en traitant du handicap, de la folie ou de la délinquance. « Trop grande, trop grosse, trop seule. Je ne me sentais pas à ma place. Raconter a été fondateur pour moi ». Au théâtre, elle est sortie de son rôle de fille sage, a trouvé comment dire dehors ce qui se trame dans les (fors) intérieurs. Son écriture, qui jusque-là embarquait le je en passager clandestin devrait assumer davantage le dévoilement de l'intime

dans un prochain spectacle, *Entre les gouttes*, en duo avec le comédien Antoine Amblard.

Hélène Vieilletoile Cie Les Humains Gauches

Obsédée textuelle ou « logopathe » comme elle aime à se désigner, c'est une clowne punk à la langue bien pendue. Tu aimes la rue trashouille et craspouille ? Tu l'as sans doute déjà croisée, il y a quelques années, dans la robe de mariée de Moumoute en compagnie de Kalash, enchaînée et pissant dans une gamelle. « Les féministes un peu casse-couilles me le reprochaient, sans voir que c'était moi, la soumise, qui avais le pouvoir », se souvient-elle. À présent, elle fait cavalière seule. Fini le rôle muet, elle avait besoin de tchatcher. Un matin, elle s'est dit : et si je faisais un spectacle sur mes angoisses de mort ? Et elle l'a fait.

Kabinet est un solo débouché-chiottes : il récure le Moi, chope le public par le bide(t) et la langue.



C'est une fête du bon mot lacanien. Peu nombreux sont les clowns qui parlent de psychanalyse et de littérature. Elle, elle ose. Au festival d'Aurillac, en 2024, elle affronte 1500 personnes sur un terrain de basket-hand. Avec une tête en hypervigilance qui turbine à 100 000, elle se révèle experte ès public qui fait chier, picole ou cause pendant le spectacle. Dans la rue, elle adore l'immédiateté : « Que les gens soient mal assis et qu'ils puissent partir, ça me fait développer plein de stratégies ». Son franc-parler, sans souci de plaire, est ultra corrosif... et séduisant. « Quand je joue, si ma créature semble indestructible, je travaille fort dedans. Je deale avec les doutes et les probabilités. J'aime le bouffon et l'amour vache que j'entretiens avec le public. Je garde à l'esprit qu'il me donne le pouvoir ». Prochaine pirouette : une écriture... sur le silence !

Mathilde Paillette Cie Ultra-Nyx

Cette « artiste boule à facettes » est une petite nouvelle dans les arts de la rue. Née dans une famille de musiciens, elle passe d'abord par le Conservatoire. « Poétesse décomplexée », elle touche à tout : écrit, dessine, chante. *Trou*, spectacle qui appelle une chatte une chatte, est « sorti de (s)estripes comme une nécessité ». Né avant *MeToo*, ce conte initiatique répond à la nécessité de dire publiquement la destruction psychique qui suit un viol. Deux filles badass, Paillette et la grosse sirène, y prennent le chemin tortueux de la résilience en égrenant rap incisif

L'âge de faire

PROFESSION : ARTISTE DE RUE

été 2025

Profession : **artiste de rue**

On a rencontré Caroline Cano qui présentait un spectacle au festival du Bleymard. À travers son parcours, on s'est intéressé au quotidien des artistes de rue.

L'âdf : Comment êtes-vous devenue artiste professionnelle ?

Caroline Cano : Ça commence avec un goût pour ça dès l'enfance, puis les cours de théâtre au lycée, où j'ai énormément joué. Puis la fac de lettres en arts du spectacle. À la sortie des études, on a monté un collectif avec les copains pour pouvoir jouer, y compris nos œuvres. Il fallait se débrouiller, tout payer. Je devais travailler à côté. Serveuse, cantinière, caissière, j'ai fait plein de boulots différents. Je jouais aussi pour d'autres compagnies, ce qui m'a permis d'avoir mes premiers cachets (voir p. 9). Il m'a fallu à peu près dix ans pour intégrer le régime de l'intermittence et pouvoir travailler à temps plein dans le spectacle. J'avais envie d'écrire, de mettre en scène, de jouer... J'ai créé la compagnie La Hurlante à Montpellier en 2011, avec Marina Pardo.

C'est quoi, une compagnie ?

C'est une association loi 1901. C'est la structure juridique qui porte le projet artistique. La Hurlante produit (avance l'argent nécessaire à la création, Ndrl) et diffuse (vend, Ndrl) mes spectacles. Elle m'embauche en CDD d'usage et me rémunère sous forme de cachets, ainsi que tous les artistes et techniciens qui interviennent à chaque création : créateur sonore, scénographe, costumière, régisseur... Elle salarie aussi Marina qui s'occupe des relations avec les partenaires : financeurs, accueillants pour résidences, acheteurs de spectacles, artistes et techniciens invités. Il y a aussi la communication, la comptabilité, la logistique des tournées...



Caroline Cano lors de son spectacle *Les Ailes*. © SMoreno

Comment organisez-vous votre emploi du temps ?

Beaucoup de notre travail, avec Marina, consiste justement à... organiser. On a en général une vision à un an pour la compagnie. Cet automne-hiver à venir, on a calé au moins quatre résidences pour la prochaine création, dont les premières représentations sont prévues en 2027. Ce sont des temps de test, d'affinage, puis de répétition des représentations. Il faut organiser chacune de ces résidences : qui on fait venir ? Quel jour ? Si on fait intervenir un créateur sonore par exemple, qu'est ce qu'on lui demande, quel matériel on lui donne ? Ces résidences sont auto-produites (c'est la compagnie qui paie, Ndrl), ou certains lieux, financés pour ça, nous accueillent, après sélection, et prennent en charge

quelques frais. Pour le printemps-été 2026, des dates de représentation pour *les Ailes* (voir ci-dessous) sont déjà calées. La tournée s'affinera cet automne. Là aussi, il faudra organiser la logistique de la tournée. Au quotidien, il y a aussi les réunions d'équipe, les réponses à appel à projet, la communication auprès des partenaires... il y a toujours du travail. C'est un peu le piège, je veille à me ménager des temps dédiés à l'écriture. Sinon, ces moments empiètent sur mes temps de repos et au final, je ne « coupe » jamais du métier, ce qui n'est pas tenable, comme pour tous les métiers.

Entre un spectacle joué sur scène et dans la rue, c'est quoi la différence pour l'artiste ?

Beaucoup de mes spectacles utilisent le lieu comme un élément à part entière : j'en tiens compte au moment d'écrire, et j'adapte selon les endroits où je les joue. C'est une contrainte formidable. Tu joues avec et tu cherches à embarquer le public dans cet imaginaire qui s'appuie sur une forêt, une barre d'immeuble, une rue... Il y a aussi un enjeu à « dire », non pas dans un théâtre clos, mais dans l'espace public. Mes créations mettent souvent en scène des anonymes qui livrent des morceaux d'intimité. Je formule une parole qui a d'autant plus de force qu'elle est dite en place publique. Je lui donne en quelque sorte une légitimité. Je pense que c'est pour cela que ça touche autant certaines personnes. Elles s'aperçoivent que ce qu'elles ressentent est formulé, partagé, et qu'on peut en parler ouvertement.

Si l'une de vos créations n'est pas suffisamment vendue, il y a un risque économique pour la compagnie...

Pour chaque spectacle, la compagnie engage une dizaine de personnes pour le temps de création, et environ quatre personnes sur la diffusion (les représentations) donc effectivement, il faut que les spectacles tournent pour que les membres de l'équipe travaillent. Et à terme, oui, il y a nécessairement un risque pour la compagnie si plusieurs spectacles ne prennent pas. D'où la nécessité de créer continuellement de nouveaux spectacles. Mais cet enjeu économique n'est pas propre aux artistes. Il est vécu dans beaucoup de métiers. Je ne suis pas fan de la précarité que le métier induit, mais le bon côté, c'est que la routine n'existe pas. Cette incertitude « positive », j'en ai besoin pour m'épanouir. Je suis hyperheureuse de faire ce métier-là.

Le temps du spectacle

Il faut généralement plusieurs années pour qu'un spectacle voie le jour. Exemple avec *Les Ailes*, de la compagnie La Hurlante.

Je me suis intéressée au sujet des disparitions volontaires en 2020, pendant le confinement : qu'est-ce qui nous pousse à nous imaginer dans une autre vie ?

Qu'est-ce qui nous en empêche ? Au contraire, qu'est-ce qui fait qu'on reste ? J'ai assez rapidement trouvé la forme qui me convenait : au lieu d'incarner la personne disparue, j'incarmerais des femmes qu'elle a côtoyées, amies d'enfance ou voisines. Ce serait une déambulation dans une rue, un quartier, à la rencontre de ces habitantes. » Caroline Cano échange ensuite avec son binôme, Marina Pardo, au sein de La Hurlante. « On a consolidé l'idée, puis on s'est dit : ok, on y va. » Le travail de création commence officiellement à l'automne 2021, par une immersion de



© SMoreno

6 mois dans un quartier montpelliérain, en lien avec des associations socio-culturelles. Caroline recueille des histoires, des tranches de vie sur la thématique du « départ » et du « changement de vie ». Elle anime des ateliers d'écriture et un laboratoire sonore, matériaux qui donnent lieu à une création sonore des habitantes

Les personnages qu'elle interprétera prennent forme, nourris par le travail d'immersion. Le printemps-été 2022, Caroline joue les spectacles existants tandis que Marina cherche d'autres partenaires pour la création en cours. Après de nouvelles immersions à l'automne dans d'autres villes, débutent les résidences en 2023. De Paris à Montpellier en passant par La Rochelle, ces moments lui permettent de finaliser l'écriture, la mise en scène, l'ambiance sonore, les costumes avec, souvent, des artistes et techniciens associés. Pendant ce temps, Marina cherche les premiers acheteurs de spectacle pour la saison 2024, et commence à organiser la tournée. Finalement, en 2024, « on a fait 18 dates achetées, c'est bien pour un format déambulation », souligne Caroline. Cet été-là, la compagnie « investit » également dans les off d'Aurillac et de Chalon. « La compagnie paie tout, mais c'est un moyen pour nous de présenter le spectacle et de le vendre pour la saison suivante. » Pari réussi, la compagnie a décroché « au moins » 15 dates pour 2025. Entre deux dates, Caroline ira cette année à Aurillac. « en touriste. Et puis ça me permettra de commencer à parler de ma prochaine création prévue pour 2027. »



l'Humanité

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE RUE D'AURILLAC DANSE ET PENSE SUR LES VOLCANS

12 août 2024

Par Stéphanie Ruffier

Du 14 au 17 août, le plus grand rassemblement dédié aux arts de la rue invite à une fête qui ne renonce pas à la quête de sens. Aurillac devient un lieu où bouillonnent les questionnements du temps et les publics les plus variés : politique, nécessairement.

Cette année 2024 marque la 37^e édition du Festival international de théâtre de rue d'Aurillac. « Que pourrait devenir la ville si elle osait sortir du paradigme fonctionnel pour embrasser le paradigme relationnel ? » interrogent Sonia Lavadinho, Pascal Le-Brun Cordier et Yves Winkin dans leur essai *La Ville relationnelle* paru aux éditions Apogée en mars dernier. Un lieu désirable où s'assembler, se rencontrer, se saluer et vivre des émotions collectives, répondent-ils. Pendant quatre jours de festival, Aurillac se transforme en zone de turbulence maîtrisée où se côtoient locaux, vacanciers, programmeurs, punks à chien et familles, tous fêrus, à différents degrés, de théâtralité décalée.

Depuis 1986, les arts de la rue envahissent la préfecture du Cantal pour offrir, quasi librement et gratuitement, des récits alternatifs et des images frondeuses en guise de poil à gratter, de remède aux vents mauvais ou d'irruption poétique. Il n'est d'ailleurs pas rare que la ville devienne le théâtre de remous sociaux bien sentis : manif spontanée en faveur de l'égalité femmes-hommes pour la pratique du torse nu en période de fortes chaleurs (2023), manifestive pour s'opposer aux annulations des festivals (2021), émeute pour renverser les barrières Vauban des dispositifs sécuritaires (2016)...

Cette année, en légère avance sur le calendrier consacré, le programme officiel, élaboré par l'association et CNAREP Eclat, fait la part belle à la révolution. Celle des mœurs, d'abord, avec Jouir de la compagnie Notre Insouciance. Dans cette forme hybride qui mêle journal intime, stand up et enquête pédagogique, Juliette Hecquet et son aréopage sans tabou s'interrogent sur le fossé orgasmique, la place du clitoris et du porno... Expérience participative vibrante et joyeuse !

« Il y en a d'autres qui se reconnaissent dans cette situation ? »

Mais la révolution passe aussi par le soulèvement populaire. Fantôme du collectif La Méandre projette une étonnante dystopie sur les murs d'une grande place. Leur concert-film d'animation aux accents burtoniens et orwelliens se présente comme une sorte d'échauffement pour l'insurrection. Les êtres d'un infra-monde en lutte contre un autoritarisme sécuritaire et son œil panoptique fraient parmi l'assistance et contaminent le réel.

« *Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution* » affirmait, dit-on, l'anarchiste Emma Goldman. Ici, ce sera fort recommandé et foutraque avec Hoods Flakes, vrai-faux DJ set célébrant la sortie d'un album imaginaire, mené par les trublions parodiques DJ Flakes et David Guetto. On pourra aussi respirer sous d'autres latitudes artistiques avec les six compagnies du focus Corée. *C'est pas là, c'est par là*, l'installation plastique de la compagnie Galmae déploie une gigantesque toile arachnéenne où le public, petit Poucet reboîneur de fils, évolue et se croise. Une fabuleuse machine à créer de la rencontre.

Dans le « off », si les cours animés par des collectifs font toujours recette, étouffant un brin l'esprit de surgissement, les déambulations proposées par Justine Sittu défendent, quant à elles, l'immersion et le jeu avec la ville. Parmi elles, *Les Ailes de La Hurlante* puise sa langue et son parcours dans un quartier populaire. Le portrait d'une femme disparue volontaire est dressé, in absentia, par ses voisines, celles qui sont restées. Autant de voix sublimes, de choix de vie poignants que Caroline Cano incarne en solo avec sensibilité, gourmandise et sincérité.

Octobre de La Chaloupe mise également sur le spectacle en mouvement autour de la figure de Jacques Prévert : cheminement du poète et histoire du Front populaire font du trottoir une signifiante frise chronologique parcourue collectivement. La compagnie basque Jour de fête adapte, quant à elle, une poignante marche à l'amour d'Andrée Chedid : *Le Message*. Dans un pays en guerre, comment se rejoindre ? Des personnages forts et de superbes idées scénographiques : un élan qui nous pousse à avancer.

Parmi plus de 600 propositions artistiques, l'espace public est bien là, comme sujet et décor, chargé de ses personnages. Eddy de la compagnie de danse Point *Bart* déverse à même le bitume un solo de danse compact et puissant qui explore la figure du sans domicile fixe sur les mots chargés d'une juste colère de Jean-Marc Le Bihan. Partout, on fouraille dans la société : la clowne stupéfiante de Kabinet des Humains Gauches vient détartre notre ego, les trois colleuses de Furtives de la Baleine-Cargo manient la révolte en complicité avec le public, en langue des signes et chants subtils. Une jungle de la compagnie de danse Chao. S se confronte aux limites d'un tapis persan avec émotion et précision, en métaphore du drame de l'exil. Quêtes individuelles et collectives entrent en éruption pour raviver notre sensibilité.

RENCONTRES DES CULTURES EN PIC SAINT-LOUP : ARTISTES LOCAUX MIS À L'HONNEUR.

Jeudi 14 novembre 2024.

Midi Libre - jeudi 14 novembre 2024

Saint-Hilaire-de-Beauvoir

Rencontres des cultures en Pic Saint-Loup : artistes locaux mis à l'honneur

"La Fuite" : c'est sur ce thème que l'association Melando, agissant dans le cadre des Rencontres des cultures en Pic Saint-Loup, entendait rassembler, du 6 au 10 novembre, les habitants de Saint-Hilaire. Pari réussi. Autrement dit, voilà bien longtemps que le village n'avait pas connu une telle effervescence culturelle : des rencontres, des ateliers, des lectures et du théâtre ont eu lieu. Diverses manifestations qui, si elles n'ont pas toujours amené le public escompté, auront su apporter bien des petits bonheurs aux participants, le plaisir de la découverte et de beaux moments de convivialité. Il faut dire que Marianne, l'organisatrice et tous les intervenants de Melando auront beaucoup œuvré en ce sens. Leur particularité étant,

entre autres, d'intégrer dans leur programme les artistes et les associations culturelles des communes qu'ils visitent ainsi que d'inventer et de partager avec eux maintes formules, donc de faire connaître plus amplement leurs activités.

Spectacle de La Hurlante

Le point fort de ces journées exceptionnelles : le spectacle donné dimanche 10 novembre après-midi par la compagnie La Hurlante. Une déambulation dans la rue des Puits-Remarquable a été faite ; Caroline Cano, la comédienne, a endossé tour à tour la personnalité et le parcours de sept femmes supposées résider dans ladite rue. Pour finir, un goûter a été proposé par le comité des fêtes à la salle Pradeilles, suivi par la



"Les Ailes" : du théâtre de rue remarquable et une interprétation époustouflante de Caroline Cano, la comédienne.

restitution de la création sonore (voix saint-hilairoises) préenregistrée courant octobre par Léo. Étaient présentées également les différentes réalisations pro-

duites lors des ateliers.

Pour en savoir plus : www.rencontresdesculturesenpicsaintloup.fr.

► Correspondant Midi Libre : 04 67 86 97 66

les trois coups

MARCHES À VIVRE

12 août 2024

Par Stéphanie Ruffier

Pour le collectif Justine Sittu, le théâtre de rue ne s'envisage qu'en mouvement, en plein cœur de la ville. Parmi les déambulations qu'il soutient cette année au festival d'Aurillac, voici notre sélection de trois formes sensibles et engagées qui prennent la rue à bras le corps.

Avec plus de 600 compagnies présentes dans la préfecture du Cantal en plein mois d'août, du 14 au 17 (la date a été avancée en raison des JO), Aurillac se révèle assurément le lieu le plus foisonnant où découvrir la créativité du théâtre de rue. De plus en plus souvent cantonné à des cours, contenu derrière des barrières, il reprend du souffle quand il surgit dans la ville, embarque les passants, dialogue avec les bâtiments, les monuments et le flux citadin. Soucieux de retrouver cet art du contact et du surgissement, Justine Sittu, collectif itinérant bien nommé, investit le quartier du tribunal jusqu'à la fameuse rue des Carmes pour redonner visibilité et vitalité à des formes qui ont grand besoin de se frotter à l'urbain.

L'écriture de Caroline Cano de *La Hurlante* découle justement de l'observation *in situ* des quartiers, quasi à la Perec, et s'abreuve à la source documentaire. Ses précédents spectacles scrutaient différentes formes de folie ou la cavale d'un jeune dans sa cité natale. Elle plante une nouvelle fois, ici, ses deux pieds dans les lieux qu'elle traverse avec une généreuse prise en compte des habitant-e-s.

« Derrière chaque volet, une histoire »

Pour *Les Ailes*, l'autrice a posé son petit bureau sur le trottoir et a récolté des témoignages. À partir de bribes d'informations, elle tente de retracer le parcours de Marlène, une femme qui a choisi un jour de disparaître en laissant tout derrière elle. Les fils directeurs de son parcours polyphonique : Pourquoi on part ? Pourquoi on reste ? La déambulation qu'elle mène seule, en énergique narratrice chaussée de bottines noires, est absolument maîtrisée de bout en bout. Elle y endosse le portrait de nombres de voisines qui réagissent à cet événement. On y suit le rapport de chacune à l'existence, au couple, à la maternité, à la famille.



« Les Ailes », cie La Hurlante © Thomas Lamy

Il faut souligner la qualité et la précision du travail sonore immersif qui nous plonge dans l'ambiance d'une rue et participe à la magie de cette traversée : on entend s'échapper d'un balcon ou d'une fenêtre musiques et dialogues réalistes, en écho à notre promenade. Et puis il y a l'incarnation forte et engagée de la comédienne Caroline Cano qui assume le jeu : en un tour de manche, une capuche, un tee-shirt, un accessoire, elle change de peau, d'accent, d'émotion. Et c'est un personnage qui surgit dans tout son naturel et sa complexité. On se tient ainsi à ses côtés chargés de l'empathie immense qui déborde de son corps, à envisager la liberté totale de la retraitée ou à partager l'enfance et la vie de femme d'Annie, Nella, Mona, Fati... Quelle traversée intime et audacieuse ! Une belle visite sensible de l'humanité qui doute et espère !

■

LA MONTAGNE

THÉÂTRE DE RUE D'AURILLAC : LA HURLANTE EXPLORE LA VIE DE QUARTIER DANS LE SPECTRE DU DÉPART SOUDAIN D'UNE FEMME

12 août 2024

Par Anna Modolo

« Êtes-vous de celles qui sont restées, ou êtes-vous de celles qui sont parties ? » Une question qui résonne en chacune des habitantes de cette rue. Partir ou rester, encore faut-il avoir une raison de se poser la question. « Eh bien moi, je l'aime ma petite vie. »

L'écriture travaillée de La Hurlante mène le public au rire et à l'émotion sans se rendre compte qu'il déambule dans les vies de ses voisines. Les ailes parlent de liberté, de femmes et de fureur de vivre.

Pourquoi est-elle partie, Marlène Rossi ? Par amour, c'est sûr. L'amour qui appelle parce qu'il se vit tout de suite, dans l'urgence. Ou par ennui ? Elle a laissé un mot, ce matin-là. Ne me cherchez pas, je vais bien. Mais dans cette rue, personne ne la laisse partir après son départ. Dans son absence, elle les obsède, Marlène. Dans ce petit quartier transposable, ils se connaissent tous, et dans leurs parcours singuliers, s'interrogent sur cette décision fugace, celle de tout laisser en plan, pour le fantasme d'un nouveau départ.



© Jérémie FULLERINGER

Parce qu'il reste sa fille, à Marlène. Céline. Sa fille entourée de questions, celle de l'abandon, celle de l'absence. Celle du pourquoi. Au gré d'un parcours où chacun, dans le creux de ses sensibilités, vient chercher au fond du cœur les raisons d'un départ, Céline trouve, pour toute réponse, une résilience. « Je préfère te savoir ailleurs mais vivante. » Vivante.

Avec Les ailes, la compagnie La hurlante secoue nos certitudes, allume les feux éteints, s'engouffre dans nos brèches. On suit les récits de vies, on rit aux éclats, on se surprend le cœur serré. bercé par l'écriture saisissante de Caroline Cano, le public se meut dans ses réflexions, se laisse porter par une scénographie particulièrement soignée, et par une création sonore signée Jérôme Hoffmann.



© Jérémie FULLERINGER

Ce spectacle en déambulation pose les bases d'une liberté prise entre les mains du sentier battu. Il pose aussi la question de l'autre, qui dans sa quête de sens à lui, cherche à poser des signifiants sur ce qui l'angoisse chez le voisin. Et au-delà du portail de Marlène, c'est le champ des possibles qui se déroule, avec ce qu'il comporte d'incertitudes et d'intranquillité.

LE JOURNAL DE LA RUE

QU'EST-IL ARRIVÉ À MARLÈNE

13 juillet 2024

Par Edouard Roussel

Cie La Hurlante

Qu'est-il arrivé à Marlène ?

C'est un fait divers comme il y en a tant. Un beau jour, Marlène a disparu, sans laisser de note, de message, rien... que dalle. La dame s'est évaporée sans laisser de trace. Mais dans *Les Altes*, de la compagnie La Hurlante, ce banal mystère de la disparition est surtout le prétexte

à une touchante galerie de personnages du coin de la rue. Il y a Fati, la boulangère très bavarde et fan de Pavarotti, Marie-Charlotte, hôtesse de l'air à la retraite enfin libre de dire oui ou de dire non quand ça lui chante ou Annick qui travaille dans un centre social et qui engueule sa voisine d'un « c'est important de se rencontrer merde ! » Seule à interpréter tous les rôles, la comédienne Caroline Caro passe de personnage en personnage avec aisance, tissant d'anecdote en anecdote des portraits touchants et même effleurer la vérité sur la disparition de Marlène.

● Édouard Roussel
| Pastille 66. À 10 h.



Caroline Caro interprète une galerie de personnages attachants. Photo Edouard Roussel

BLOG



L'idée de tout plaquer du jour au lendemain vous a-t-elle déjà traversé l'esprit ? Changer de vie, faire votre valise et partir sans prévenir ? Tout recommencer, ailleurs, peut-être... L'autrice et interprète Caroline Cano (vue dans Héroïne des Arts Oseurs) nous invite à nous mettre à l'écoute d'une rue, à l'écoute de sept femmes animées par ces questions.

Toutes ont en commun cette rue et un événement : leur voisine Marlène Rossi a disparu sans laisser de traces. Elles qui la connaissaient se souviennent, s'interrogent et se livrent par le prisme de cette double question : pourquoi on part ? Et à l'inverse, pourquoi on reste ? Derrière les fenêtres, devant les portes, les balcons, là sur le trottoir ou au beau milieu de la rue, tout fait écho.

Fiction théâtrale et sonore, Les ailes fait de la place à ces petites humanités qui se racontent, à la fois justes et simples, toutes celles que l'on entend trop peu.

Seule en rue, Caroline Cano porte et incarne avec beaucoup de sincérité ces sept voix et vient titiller en nous des envies d'évasion... ou d'enracinement. Suivez-la (ou plutôt, suivez-les).

spectacle accueilli dans le cadre du réseau En rue libre

Cie La Hurlante

Depuis 2011, Caroline Cano co-dirige la Cie La Hurlante avec Marina Pardo. Elle écrit et met en scène des déambulations de rue et des créations pour les espaces non dédiés. Elle crée avec l'envie de conjuguer les rencontres humaines, le théâtre du réel et l'espace public. De 2019 à 2021, elle met en scène pour la salle avec la Cie L'Autre théâtre (écriture de plateau et théâtre documentaire). Entre 2015 et 2022, elle est comédienne pour La boîte à lire, qui diffuse la lecture vivante d'albums jeunesse avec l'association Odette Louise, dans Le Chagrin mis en scène par Caroline Guièla N'Guyen (Cie Les Hommes Approximatifs).

Entre 2017 et 2021, elle travaille en tant que regard extérieur du Collectif sauf le Dimanche, de la Cie Les Armoires pleines et de la Cie Cour Singulière.

En 2020, elle est assistante sur l'écriture et comédienne pour le spectacle Héroïne des Arts Oseurs. Dès 2021, elle commence l'écriture de Les ailes dont elle reçoit la bourse Ecrire pour la rue.

« Ce qui me passionne dans le travail d'écriture, d'interprétation et de mise en scène, c'est le processus de création, qui est pour moi le mur porteur d'un spectacle. Il portera l'équipe, le sujet et emportera les spectateurs dans des voyages inattendus. Créer des possibles où le spectateur et l'interprète restent actifs tout au long de l'histoire. J'aime créer des expériences à partager avec le spectateur en direct, ou en amont des spectacles et de leur diffusion. Ce qui me plait donc, est la rencontre entre un sujet fort et des visages. Et puis toute la poésie qui danse avec. »